



AMBASSADE DE SUISSE
EN INDE

NEW DELHI-21, le 2 avril 1969

Nyaya Marg
Chanakyapuri
P. O. Box 392 New Delhi - 1
Tél. 3 10 03

Réf.: 771.22 - HO/ml

*Il faut absolument que les notes acheminées au Népal et les autres objectifs
meux et le libéras des lieux affectés. peut-être que l'on
peut opérer la bonne coopération. Si "Helikopter" a trop travaillé ces
jours, il le sera affecté les contributions des
vraies.*

La coopération technique suisse
au Népal

Monsieur l'Ambassadeur S. Marcuard
Délégué à la coopération technique
Bern

en	HJ	VP	PA	A2	HE	LE	a/a
Retour	11.4	11.4	11.4	14.4	10/4	14.6	
Visa	mj	NP	PA	P	HE	LE	
EPD	11. April 1969						
Ref.	t. 311 Népal						

Monsieur l'Ambassadeur,

1. La récente présentation de mes lettres de créance au Roi du Népal m'a donné l'occasion de prendre contact avec nos compatriotes, experts et volontaires de la Coopération technique, qui oeuvrent dans le pays et de visiter les projets que nous y exécutons ou auxquels nous apportons une contribution financière. J'ai essayé de décrire ci-après quelques impressions que m'ont laissé ces contacts et ces visites. Il s'agit naturellement de réflexions superficielles car le temps à ma disposition ne m'a pas permis de faire le tour de tous les problèmes généraux et particuliers que soulève notre action. J'ai été partout bien accueilli. M. Paul Kölliker, directeur de SATA, en particulier n'a épargné aucun effort pour me permettre de découvrir tous les aspects de la présence suisse au Népal.

2. D'une manière générale, je crois pouvoir affirmer que l'aide suisse, bien que caractérisée par un investissement par expert/volontaire bien inférieur à celui de la majorité des autres assistances étrangères, est relativement mieux connue et plus appréciée à Katmandou que les autres. Les faits suivants l'expliquent: nous avons été parmi les premiers à aider le



Népal; notre contribution est totalement désintéressée, sous l'angle politique notamment; le nombre de nos experts est relativement élevé et on les rencontre souvent; de plus, un avion aux couleurs suisses sillonne quotidiennement le ciel népalais. Quoiqu'il en soit, les personnalités népalaises que j'ai rencontrées se sont toutes exprimées en termes chaleureux pour notre action et notre pays. Il est vrai que l'empressement de l'administration royale n'est pas toujours à la hauteur de ces sentiments.

3. Mon séjour au Népal ne m'a pas donné l'impression que l'économie y est en développement rapide. Du moins les constructions nouvelles dans et autour de Katmandou sont peu nombreuses: la différence par rapport à la Nouvelle Delhi ou Bombay est frappante. De plus, le nombre des emplois offerts par l'économie ne progresse que très lentement. Pendant mon séjour, un des journaux de la capitale a fait état du cas suivant: 350 postulants ont répondu à la mise au concours de 5 places offertes à un personnel qualifié et comportant une rétribution de 250 roupies (fr. 107.-) par mois. L'augmentation de la production agricole serait inférieure à celle de la population. Quant à la production industrielle, elle demeure minime et son taux d'expansion est faible.

Il n'est, je pense, pas trop difficile d'expliquer ces lenteurs. Pays presque entièrement agricole dans lequel l'économie de subsistance prédomine encore, le Népal est composé de régions naturelles qui, faute de voies de transport, ne communiquent que difficilement entre elles. Une grande transversale de plusieurs centaines de kilomètres est construite en ce moment par l'Inde, l'URSS, le Royaume-Uni etc. dans le Terai, à la frontière Sud du pays: c'est par elle que l'isolement des régions excentriques pourra être rompu, du moins lorsque les routes d'accès allant du Nord vers le Sud auront été implantées.

En outre, dans la plus grande partie du pays, le sol tourmenté a contraint les agriculteurs de cultiver en terrasses (ce qui donne au pays vu d'avion, l'aspect d'une carte de géographie dont le relief serait marqué par les courbes de niveau) de sorte que les champs sont souvent si minuscules qu'ils ne se prêtent pas du tout à la mécanisation et les agriculteurs sont si isolés qu'il est difficile de les atteindre pour leur inculquer quelques rudiments d'agriculture moderne. Cet enseignement est du reste rendu plus délicat par le nombre des climats: ceux-ci vont du subtropical étouffant dans la plaine gangétique (Terai) à l'arctique glacial des hauts plateaux de l'Himalaya. De plus, s'agissant de l'organisation sociale, le Népal, bien que monarchie constitutionnelle, est encore sous l'emprise des structures traditionnelles, qu'elles relèvent du système féodal ou appartiennent au système des castes de type indien. Les principales villes de la vallée de Katmandou ont du reste un caractère médiéval évident.

De cette sommaire description de quelques-unes des caractéristiques du Népal il est possible d'inférer que les obstacles au développement y seront au moins aussi nombreux et aussi graves, voire plus, qu'ailleurs. Si à cela l'on ajoute que les Ranas, sorte de maires du palais, ont non seulement séquestré la famille royale mais surtout fermé le pays à toute influence étrangère pendant longtemps - la seule route carrossable qui relie Katmandou à l'Inde a été terminée il y a quelques années seulement - et que leur pouvoir n'a pris fin qu'en 1951, on comprendra aisément que les mécanismes du développement ne sont pas encore en mesure de fonctionner au rythme que l'on souhaiterait.

4. Aide aux Tibétains

On peut distinguer dans l'aide que nous apportons aux "réfugiés" tibétains les éléments suivants:

a) Carpet Trading Company, Jawalakhel - Katmandou

M. Ernst Fischer, directeur des SATA Handicraft Centres, paraît avoir fait du bon travail en ce qui concerne la commercialisation des tapis tibétains. Son catalogue offre une grande variété de tailles, de dessins, de coloris qui dans la mesure du possible correspondent à ceux des anciens tapis ou s'en inspirent. De même, grâce aussi sans doute au soutien donné par la maison Iten, il a réussi à faire une place - modeste encore - à cet article dans le marché mondial du tapis. Je ne suis pas en mesure de juger des mérites de chacun, mais des résultats déjà satisfaisants et prometteurs semblent avoir été atteints en matière de commercialisation, ou sont près d'être atteints.

La situation est pourtant moins réjouissante vue sous l'angle financier. La production proprement dite est déficitaire; si la gestion laisse apparaître un profit, c'est grâce à la vente des licences d'importation que la C.T.C. reçoit sur la base de ses exportations. Tout ira bien tant que la présente réglementation du commerce extérieur népalais sera conservée (encore que la vente desdites licences ne doive guère être favorable à l'économie nationale). Mais cette réglementation pourrait changer. Quoiqu'il en soit des réflexions que cette perspective peut susciter, il n'est pas contestable que la production des tapis n'est pas encore pour les Tibétains un gagne-pain définitivement assuré.

b) Handicraft Centres

A Jawalakhel surtout, mais à Pokhara aussi, l'activité dans les manufactures elles-mêmes est intense. Les Tibétaines travaillent avec entrain, en chantant quelquefois, et apparemment avec plaisir. Est-ce le résultat du travail en communauté et de l'émulation qu'il provoque, de l'encouragement que constitue les visites fréquentes des touristes (Jawalakhel) ou du système de

rétribution à la pièce? Il est difficile de le savoir; sans doute tous ces facteurs contribuent-ils à ce résultat, dans une mesure qui varie selon les endroits.

c) Tibetan settlements

Malheureusement, les "settlements" eux-mêmes sont loin de donner une aussi bonne impression; les maisons ne semblent guère être entretenues, les intérieurs sont non seulement pauvres mais sales, les jardins ne sont pas cultivés et les champs avoisinants ne le sont que partiellement. Aucune fleur nulle part. La confection des tapis absorberait-elle toute l'énergie des femmes et donnerait-elle aux familles un gain suffisant pour couvrir leurs besoins et les dispenser de toute activité agricole? Il semble que ce soit le cas. Que font les hommes quand ils ne se livrent pas à des occupations occasionnelles comme le portage ou la construction de routes? A Bylakuppe, la situation à cet égard serait, me dit-on, toute différente: les maisons seraient entretenues et fleuries et les jardins - pour ne pas parler des champs - cultivés; la population tibétaine elle-même donnerait maints signes de satisfaction et de gaieté, ce qui n'est pas le cas au Népal. Il semble bien que là notre action et notre présence n'aient guère fait progresser les choses. Mais les Tibétains vivent déjà nettement mieux que leurs voisins Népalais, m'a-t-on fait observer, et il serait inopportun que l'écart se creusât davantage. Cui, peut-être! Il n'empêche que ces "settlements" ne donnent pas du tout l'impression de la joie de vivre et de l'aspiration au progrès; je n'en ai vu aucun signe. Je me demande si ce n'est pas là affaire d'autorité, de leadership et si, notre intervention s'étant concentrée sur la production des tapis, les autres aspects de la vie en communauté n'en ont pas souffert. Je précise pourtant qu'un dispensaire existe à Jawalakhel, de même qu'une pouponnière où sont gardés les enfants pendant que leurs mères travaillent; à Pokhara, les salles de classe étaient propres et les écoliers eux-mêmes bien tenus.

*Faux personnel
Il y a un problème
qui la parvient
et lui a coûté sa vie!*

AZ

5. Balaju

Les trois projets lancés dans le quartier industriel de Katmandou me semblent particulièrement utiles et bien gérés.

L'atelier de formation pour mécaniciens est petit, mais devrait correspondre aux capacités d'absorption de l'industrie népalaise, ceci d'autant plus qu'une école technique du même genre mais plus grande, créée à l'initiative de l'Allemagne de l'Ouest, fonctionne aussi à Katmandou. Les mécaniciens formés dans l'atelier ont été placés facilement. Le fait qu'ils aient été demandés par les entreprises qui en avaient déjà engagés auparavant témoigne de la qualité de l'enseignement donné. Pourtant, j'ai le sentiment que la capacité de l'atelier ne devrait pas être augmentée car les postes d'emploi nouveaux créés chaque année par le développement de l'industrie népalaise ne sont pas nombreux.

L'entreprise de constructions métalliques a un carnet de commande qui est régulièrement alimenté. La discipline de production est-elle suffisante? L'état des lieux inclinerait à penser que ce n'est pas le cas car beaucoup de matériel est répandu sur le sol, sans ordre apparent. C'est sans doute dû au fait que l'entreprise ne produit que des pièces uniques ou de petites séries. De toutes façons, le bilan est bon.

La section électricité, que dirige M. Hans Bosshard, fait excellente impression. Un ordre méticuleux règne aussi bien dans les bureaux que dans les entrepôts où sont rangés matériel, outils et pièces de rechange. Les travaux réalisés par la section sont déjà nombreux et le carnet de commande est bien garni. Cette entreprise pourrait se développer rapidement. Il conviendrait pourtant de veiller à ne pas trop accélérer l'expansion, du moins jusqu'à ce que l'on soit certain que les problèmes auxquels la direction doit faire face en matière de finance et de personnel peuvent être maîtrisés avec des moyens

pas trop disproportionnés à ceux dont elle dispose. A la croissance rapide de la première année devrait succéder une période de stabilisation.

Les trois projets de Balaju répondent à des besoins réels de l'économie népalaise. Il est peut-être regrettable qu'ils ne puissent pas plus s'appuyer l'un l'autre: les mécaniciens formés par l'atelier technique ne trouvent pas emploi dans les constructions métalliques et celles-ci n'ont pas à recourir aux services de la section électricité. Mais ils sont tous d'une utilité certaine et progressent régulièrement.

6. Giri

Je n'ai pu passer que deux heures environ à Giri, en raison d'une indisposition du pilote. Les bâtiments et les locaux dans lesquels sont abrités les diverses sections du projet font bonne impression et la plupart des experts et volontaires avec lesquels je me suis entretenu sont convaincus de l'utilité de leur travail. Mais ils se rendent compte aussi des limitations qui résultent de l'isolement dans lequel ils agissent en raison des distances, de la configuration du terrain, de l'absence de routes et aussi de la mentalité des populations qu'ils ont pour mission d'aider. Le développement d'une agriculture de montagne dans une région aussi excentrique et isolée est probablement la tâche la plus difficile qui soit; ce ne peut être qu'une oeuvre de très longue haleine. De plus, dans la mesure où la contribution étrangère augmente, il devient toujours plus difficile, sous l'angle financier notamment, d'en faire reprendre la charge par les autorités régionales ou centrales. C'est le cas, par exemple, des écoles primaires dont on peut aisément accroître l'importance et le nombre. Mais, avec la multiplication des écoles, le nombre des maîtres et l'ampleur des fournitures scolaires, donc les charges récurrentes, s'accroissent inévitablement. Il en va de même dans les autres domaines de notre action. Une reprise de ces activités par nos

partenaires dans la foulée du développement régional ou national ne serait possible que si le rythme de ce développement (et de la progression des recettes des autorités publiques) était au moins égal à celui de l'expansion du projet. J'ai l'impression, en ce qui concerne le Népal, qui vit encore largement en économie de subsistance, que ce n'est pas le cas et que les impasses iront se multipliant.

Aucune remarque en ce qui concerne l'hôpital qui répond bien aux besoins de la région. L'action du forestier ne peut produire des effets qu'à long terme et les travaux qu'il entreprend, pour être préparatoires, n'en sont pas moins indispensables. L'exploitation des forêts ne sera possible que lorsqu'une route ouvrira l'accès aux régions plus développées, notamment à la vallée de Katmandou. L'agronome n'est pas satisfait de son travail d'extension; les conditions pédologiques ne sont guère favorables et il a l'impression que son action n'est pas assez soutenue par le gouvernement central. L'ingénieur civil a beaucoup de travaux de construction tandis que le volontaire envoyé récemment pour diriger le petit atelier mécanique paraît douter de l'utilité de sa présence à Giri. Enfin, les vaches ne produisent encore que trop peu de lait pour nourrir le groupe de nos compatriotes et de leurs familles et les rendements laitiers demeurent très faibles. Les possibilités de la ferme - sur la direction de laquelle nous n'avons plus guère d'influence - notamment en matière d'élevage de porcs et de poules et en vue d'un travail d'extension sont-elles pleinement utilisées? Il m'est difficile de juger.

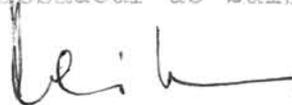
La première impression que laisse la visite des bâtiments nichés sur les flancs de la petite vallée de Giri et les entretiens avec nos experts est dans l'ensemble favorable. A la réflexion, on doit toutefois se demander si, ayant atteint une certaine dimension, le projet n'est pas amené à vivre en dessous de ses possibilités et trop sur lui-même par les limitations que

lui impose le milieu naturel et humain sur lequel il est supposé agir. Son rayonnement, plus précisément ses effets multiplicateurs, sur la région sont-ils vraiment suffisants pour justifier de nouveaux investissements de notre part? Je présume que l'étude scientifique que vous avez demandée à quelques spécialistes donnera une réponse à cette question. Vu sous l'angle du développement national, les investissements que nous avons faits à Giri ne me paraissent pas être d'une rentabilité particulièrement élevée. Je me demande si nous ne devrions pas éviter, pour faire oeuvre utile en termes de croissance nationale, de choisir des régions et des projets trop excentriques, sans liaison avec un vrai centre de développement (Katmandou), sans infrastructures, où les conditions d'amélioration sont aussi difficiles et les perspectives aussi lointaines et incertaines. Du reste, comme la vallée de Giri et les zones d'extension qui l'entourent vivent pratiquement en économie de subsistance, les améliorations que produisent notre action ne sauraient avoir de répercussions perceptibles à l'échelle nationale.

7. J'hésite à formuler des conclusions. Mais des projets du type de ceux que nous soutenons à Balaju ne paraissent être plus immédiatement rentables et représenter une contribution plus efficace au développement économique du pays que celui de Giri pourtant plus spectaculaire.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Ambassadeur de Suisse:



(Marcel Heimo)